---

autre bouche de ce fleuve, mais tombait malheureusement sur une terre absolument inhabitée, tout aussi meurtrière que les bancs de glace des mers Arctiques.

Du lieutenant Chapp et des marins du No. 2, on n'a jamais eu de nouvelles. Tous noyés, sans doute, pionniers intrépides de la science !

Melville, homme de grande énergie et de noble abnégation, n'eut pas plutôt mis Danenhover, malade, en sûreté, qu'il partit avec guides et provisions à la recherche de ses compagnons perdus. Semaines après semaines se passèrent en vaines recherches, mais enfin, le 7 avril 1882, il trouvait le dernier bivouac de de Long, et l'infortuné commandant lui-même, étendu les pieds tournés vers ce qui avait été un foyer, son agenda à son côté gauche et son crayon près des doigts mutilés de sa main.

Le délicieux repos de ce sommeil qui précède, dit-on, la mort par congélation l'avait saisi dans l'acte même d'inscription de ses souffrances. Ses compagnons gisant autour de lui en rangs serrés.

Melville fit creuser pour eux tous une fosse unique et plaça sur cette tombe provisoire un monceau de pierre comme point de repère ultérieur.

Là reposèrent ces modestes héros jusque pendant l'hiver de 1882-83. Les corps de de Long, du Dr. Ambler, de M. Collins et des deux marins furent alors exhumés et transportés à Yakutsk, en Sibérie. Faute d'un nombre suffisant de chiens et de traînaux, il fallut attendre l'hiver suivant pour aller chercher les autres cadavres.